Philippe Contamine, *Pages d'histoire militaire médiévale (XIV^e-XV^e siècles)*

Blandine Cuvelier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/856>

DOI : 10.4000/abpo.856

ISBN : 978-2-7535-1502-4

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2006

Pagination : 196-198

ISBN : 978-2-7535-0331-1

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Blandine Cuvelier, « Philippe Contamine, *Pages d'histoire militaire médiévale (XIV^e-XV^e siècles)* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 113-2 | 2006, mis en ligne le 30 juin 2008, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/856> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.856>

général devient l'hôpital Charles Nicolle, tandis que l'Hôtel-Dieu se transforme en préfecture de région. Enfin, au cours des années 1990, les locaux sont réaménagés afin d'humaniser l'hôpital. En 1998, la faculté de médecine et de pharmacie s'installe en face de l'hôpital Charles Nicolle. Aujourd'hui, le CHU est l'un des premiers employeurs de la région, et se situe au huitième rang des CHU français. Il est coordonné à d'autres établissements régionaux et étrangers, notamment en Afrique francophone. Cependant, certaines questions liées au budget ou aux mauvaises conditions de travail (manque d'effectifs) restent préoccupantes. Une nouvelle réforme : « hôpital 2007 », a été lancée en 2002, ayant pour objectif de conduire à une organisation en pôles d'activités placés sous la direction d'un médecin. Finalement, les amoureux du passé qui se lanceront à la recherche des anciens bâtiments des hospices rouennais seront quelque peu déçus, car les seules traces qui subsistent de nos jours sont la chapelle et les bâtiments de la rue de Germont de l'hôpital Charles Nicolle.

Sophie REULIN

CONTAMINE, Philippe, *Pages d'histoire militaire médiévale (XIV^e-XV^e siècles)*, Paris, Diffusion De Boccard, coll. « Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », 2005, 343 p.

Pages d'histoire militaire médiévale, contrairement à ce que son titre laisserait penser, n'est pas un recueil de sources, ni une énumération de faits militaires. En vérité, Philippe Contamine fournit ici un travail de compilation de ses réflexions autour de la conception de la guerre et sa situation dans un cadre sociologique à l'époque de la Guerre de Cent Ans et du début des guerres d'Italie. C'est pour lui l'occasion d'affirmer que la réflexion autour de la guerre médiévale ne doit pas se réduire aux champs de batailles, mais que la guerre touche et fait évoluer la société qui la fait ou la subit : « Au Moyen Âge davantage sans doute qu'à d'autres périodes, encore qu'on puisse en discuter, la guerre était plus que la guerre : non pas seulement une manifestation politique de la puissance et de la présence des États ou des pouvoirs, quelle que soit leur forme, désireux d'étendre par la force leur domination ou contraints de se défendre, mais une activité "englobante", qui concernait à la limite l'ensemble du corps social, dans la réalité matérielle de son fonctionnement comme dans son imaginaire. L'organisation des différentes composantes de la société résultait dans une large mesure de leur place et de leur rôle dans les activités guerrières » (p. 111). Pour cela, il s'appuie sur diverses situations (le siège d'Orléans en 1429, l'armement des habitants de Troyes...) et divers témoignages d'intellectuels de l'époque (Jean Froissart, Honoré Bouvet, Philippe de Mézières). Ce recueil d'articles peut ainsi s'articuler autour de trois thématiques.

Il s'ouvre (p. 3-33) par une vue globale sur l'historiographie de la guerre et des armes. Cette partie introductive, qui regroupe deux articles (« La guerre et l'occident chrétien », *Revue des sciences morales et politiques*, 1993, p. 265-279 ; « C'est un très périlleux héritage que guerre », *XX^e siècle*, 1984, p. 5-15) et un texte inédit (« L'art de la guerre dans l'Europe médiévale ») donne tout de suite le ton de ce recueil. Même si les questions posées par la thématique de la guerre à la fin du Moyen Âge semblent avoir très peu évolué depuis les années 1980, les façons d'y répondre ont quelque peu changé, et le fait d'avoir repris trois articles écrits à vingt ans d'intervalle ne fait que confirmer ce fait. Cette partie permet

enfin un rapide balayage de l'historiographie contemporaine en ce qui concerne cette thématique, mais surtout des essais de définition de ce qui peut être la guerre dans la société des ^{xiv}^e-^{xvi}^e siècles (qui englobe les affrontements privés entre deux seigneurs comme la guerre entre des états).

Une première partie (p. 35-138) concerne les armes, les armements et les montures. L'historien ne s'attache pas seulement à nous montrer ici les outils de guerre sur les champs de bataille, mais surtout à montrer comment les villes, exposées au temps de la Guerre de Cent Ans, en arrivent à être dotées d'un appareillage militaire. C'est aussi l'occasion d'explorer l'imaginaire formé autour de ces armes, développant un aspect plus « pittoresque » de la guerre, en témoigne l'article sur la nomination des canons au ^{xv}^e et au début du ^{xvi}^e siècle (p. 111-126). Se servant d'illustrations photographiques et de mentions de récits de bataille, Philippe Contamine explique ici toute la symbolique qui tourne autour de ces canons, bombardes et couleuvrines, mais surtout de leur nom : nom de lieux (*Paris, Newcastle, Londres*), nom de famille (*Toulouse, Langres*) ou bien nom en rapport à leur force de dissuasion ou de destruction (*La Bergère, Brisebarre, le Grand diable*). Il se peut même que ces pièces d'artillerie aient changé de nom selon les circonstances, mais étant donné que leur nom figurait en toutes lettres, ce fait devait être assez rare. Dans la plupart des cas, le processus reste inconnu à l'historien. Mais la nomination de ces telles pièces d'artillerie, et surtout leur installation dans les villes dès le ^{xiv}^e siècle montre combien la guerre est impliquée au cœur même de la société de la fin du Moyen Âge, jusqu'à en devenir indissociable.

Dans sa deuxième partie sur les institutions et la société (p 141-246), Philippe Contamine regroupe ses articles traitant de la propagande politique et des évolutions administratives liées à la guerre. C'est dans ce cadre de réflexion qu'il dresse le portrait de Geoffroy de Charny, noble d'origine bourguignonne ayant vécu dans la première moitié du ^{xiv}^e siècle, « le plus prudhomme et le plus vaillant de tous les autres » (p 171-185). Bien que cadet de famille, son ascension sociale en tant que chevalier pendant les débuts de la Guerre de Cent Ans reste exemplaire. Parti de rien en 1337, sous la protection de Raoul d'Eu, sa participation à la croisade organisée en 1345 par Humbert II, dauphin du Viennois, lui permit de patienter en attendant des jours meilleurs. C'est ainsi qu'en 1347, nous pouvons le retrouver en tant que « protégé » du roi Philippe et « expert en armes », il prend alors l'oriflamme de Saint-Denis. Lors de la tentative visant à contenir les Anglais à l'intérieur de Calais, les chroniques parlent de lui comme « vaillant et hardi », mais il fut capturé par les Anglais au début de l'année 1350. Il revient en France en 1351, et le nouveau roi Jean le Bon lui renouvelle sa confiance. Il serait par la suite l'un des conseillers de Jean le Bon en ce qui concerne la fondation de l'ordre de l'Étoile, pour contrer l'ordre de la Jarretièrre du roi Édouard III et pour susciter des vocations chevaleresques dans la noblesse française. Il a alors des troupes nombreuses sous son commandement, bien qu'il dépende encore de lieutenants. Cependant, il siège au conseil du roi entre 1353 et 1354. Sentant la guerre reprendre, Jean le Bon lui confie à nouveau l'oriflamme en juin 1355. Il finit par mourir lors de la bataille de Poitiers le 19 septembre 1356. Il fut certes un homme de guerre, mais aussi un diplomate. Selon Philippe Contamine, son destin reste exceptionnel, mais cela pose la question la fréquence de ces ascensions sociales en cette période de guerre : il semblerait possible qu'une utilisation politique en ait été faite. Les autres articles relatent de la même manière comment l'exception semble avoir été utilisée à des fins de propagande pendant la Guerre de Cent Ans en France, à travers les exemples du prodige dans le ciel de Bayonne en 1451 ou bien de Louviers aux ^{xvi}^e et ^{xv}^e siècles, qui voit un évêque devenir seigneur de la ville.

Enfin, ce recueil se clôt sur la thématique de l'écriture de la guerre à travers l'étude d'œuvres d'intellectuels des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles (p 247-311) : les *Chroniques* de Jean Froissart, l'ensemble des œuvres de Philippe de Mézières, chevalier picard, et de Honoré Bouvet, moine provençal ayant « émigré » vers le royaume de France. Là encore, Philippe Contamine affine l'analyse en s'attachant à de véritables détails de ces œuvres dans les récits de bataille de Froissart : par exemple, il a en effet trouvé intéressant de s'attacher aux témoignages du chroniqueur en ce qui concerne les châteaux. Par contre, en ce qui concerne Philippe de Mézières et Honoré Bouvet, l'historien a préféré étudier et comparer l'ensemble de leurs œuvres pour mieux cerner leur pensée concernant les conceptions de la guerre et de la paix à la fin du ^{xiv}^e siècle, à un moment où la Guerre de Cent Ans semble en suspens. Philippe de Mézières, dans son œuvre, reste marqué par son pèlerinage en Terre Sainte, d'où son projet de rétablir une armée pour la croisade « en temps de paix ». En ce qui concerne Honoré Bouvet, il est présenté comme un homme qui cherche des remèdes à la guerre, sans pour autant être un pacifiste convaincu. Selon Philippe Contamine, ces trois intellectuels se situent dans le courant général des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, celui d'un pessimisme ambiant qui cherche pourtant à abrégé cette guerre qui traîne en longueur.

La plupart des articles que Philippe Contamine regroupe ici ont été publiés dans les années 1990, soit dans des ouvrages collectifs, soit dans des revues. Bien qu'on y retrouve quelques textes inédits (chapitre XI « Une étape décisive dans la construction de la France. Gens de guerre méridionaux au service des rois de France dans leurs guerres du nord du royaume (fin ^{xiii}^e siècle-1340 », p. 161-169), *Pages d'histoire militaire médiévale* ne cherche pas à rénover le genre historiographique ni à exploiter de nouvelles thématiques. Mais une édition de l'ensemble de ces textes sera néanmoins très précieuse à tous les chercheurs.

Blandine CUVELIER

TRANCHANT, Mathias, *Le commerce maritime de La Rochelle à la fin du Moyen Âge*, Rennes, PUR, 2003. 422 p.

Le livre se propose de combler une lacune historiographique. L'histoire du commerce maritime rochelais pendant les deux derniers siècles du Moyen Âge, zone d'ombre entre deux époques bien éclairées par les travaux de R. Favreau, pour le ^{xiii}^e siècle, et ceux de M. Trocmé et É. Delafosse, pour les débuts de l'Age moderne, restait largement inexplorée. Cette situation, étrange en apparence, s'explique fort bien par l'état de la documentation qui se réduit pour ce temps à des épaves « hétérogènes, fragmentaires et dispersées ». Pour relever le défi, M. Tranchant, aujourd'hui maître de conférences à l'université de La Rochelle et parfait connaisseur du milieu, s'est lancé dans une quête minutieuse qui l'a conduit à explorer, outre les fonds rochelais, les principaux centres d'archives des départements riverains du golfe de Gascogne et les dépôts parisiens, pour débusquer les épaves de comptabilité mais aussi les textes normatifs et les procédures multiples mettant en cause marchands et gens de mer. En revanche, compte tenu de la nature du travail universitaire qui est à l'origine de l'ouvrage – une thèse soutenue en 1999 –, il a dû se contenter des sources éditées pour la documentation étrangère, ce qui limite en partie ses conclusions, même s'il n'est pas certain que l'exploitation directe des fonds anglais, espagnols, portugais ou